

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$1.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$2.10 \$3.05 \$1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$1.60 \$2.05 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872 NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1912 86ème Année

Comment débattent les grandes guerres

Depuis 1870 c'est la sixième grande guerre qui se déroule sur le continent, ou dans laquelle est engagée une nation européenne — ne parlons pas des guerres coloniales, qui relèvent d'un tout autre ordre. Sans écarter les conseils de modération des puissances, sans attendre le mot d'ordre de ses alliés balkaniques, le Monténégro s'est lancé tout seul à l'attaque de l'ennemi turc. En quelques heures il a rappelé son ambassadeur, remis ses passe-ports au ministre de Turquie à Cettigue, notifié la déclaration de guerre à la Porte et ouvert les hostilités par l'attaque de Bergana. C'est la méthode rapide, qui a certes ses avantages et qui semble désormais appelée à prévaloir dans les futurs conflits, encore qu'elle ne soit réellement applicable que dans les petits pays. Les grandes puissances ne peuvent pas faire mouvoir aussi aisément les masses d'hommes qu'elles transportent aux frontières. Quoiqu'il en soit et depuis la guerre russo-japonaise, dont le début ressembla à une agression plutôt qu'à une promesse d'un duel entre deux nations, la vieille méthode, qui tenait compte, dans les moments critiques, de certaines formalités et des courtoisies internationales, est abandonnée. La dernière de ce genre fut la guerre de 1870. Quoique décidée en peu de semaines, quoique reconnue inévitable dès l'origine de ce que les journaux d'alors appelaient l'Entente hispano-prussienne, les deux adversaires employèrent quelques lenteurs avant d'en venir aux mains. Déjà toutes les armées étaient mobilisées et avaient gagné leurs postes, ce de part et d'autre, on observait une attitude expectante. Le 15 juillet le choc était décidé. La première escarmouche ne se produisit cependant que douze jours après entre un escadron bavarois en reconnaissance près de Niederbrunn, dans la région boisée qui domine Haguenau. Du côté allemand il y eut deux officiers tués, onze prisonniers et huit chevaux pris; de notre côté cinq hommes seulement furent blessés. Mais cette première rencontre ne fut considérée, en France et en Allemagne, que comme un incident préliminaire; et le vrai fait de guerre, l'opération qui marqua le véritable début des hostilités, entraînant l'ouverture effective de la campagne, fut la prise de Saarbrück, le 2 août suivant, par la division du général Frossard, en présence de l'Empereur et du Prince impérial.

Les débuts de la guerre d'Orient, en 1877, n'allèrent pas sans provoquer quelque surprise. Certes, les relations entre la Russie et la Turquie étaient tendues depuis longtemps, et la diplomatie avait épuisé toutes ses ressources pacifiques. Mais au moment où l'on commençait à parler d'ultimatum, une nouvelle d'allure officieuse, venue on ne sait d'où, se répandit, affirmant qu'une médiation éminente allait se produire, qu'un accord paraissait certain. L'illusion fut courte. Quelques jours après, le 21 avril, les troupes russes d'Alexandreopol envahissaient subitement Nissa-Mussa et Chouroug, faisant cent prisonniers, dont sept officiers; puis elles se répandaient à Kizil-Teleschack, passaient le Rion et occupaient le camp turc de Moukhabants. Malgré les pluies abondantes du printemps, qui fut cette année-là humide et froid, les Russes continuèrent leur marche avec la même rapidité. La guerre serbo-bulgare de 1885 commença par la prise de possession, par les Serbes, d'un tout petit poste bulgare aux environs de Trane, sur la frontière; ils restèrent ensuite immobilisés pendant plusieurs jours, du 26 octobre au 15 novembre, laissant aux Bulgares, dont la situation

préité et qui compte jusqu'à présent, parmi les plus sanglantes et les plus farouches qui se soient vues.

La guerre actuelle, initiée par un petit peuple sur un point isolé, nous montre que dans l'avenir, il ne suffira pas d'être le plus fort, le mieux armé, le plus prompt, il faudra être aussi le plus décidé et le plus rapide dans l'ouverture des hostilités. Par dessus tout il faut espérer que les grandes nations du monde arriveront à comprendre l'horrible côté de la guerre et que le drame sanglant qui se déroule en ce moment enseignera au monde la beauté de la paix et de la fraternité des peuples.

Marie-Antoinette et Barnave

Louis XVI et Marie-Antoinette ont voulu quitter la France. Ils ont été arrêtés à Varennes, ramenés à Paris, accompagnés par Barnave, Petion et La tour-Maubourg. Entre la reine et Barnave une sympathie est née. Barnave a promis son appui à la reine qui va le prendre pour conseiller. Il s'agit de "réagir contre l'opinion et de faire rendre au roi le pouvoir que lui reconnaissait la Constitution", et pour les souverains de "se résigner à l'inévitable". Une correspondance, par intermédiaires dévoués et discrets, s'engage entre la reine et Barnave, correspondance qui, avec la mention "Correspondance politique de la reine", est conservée au château de Lœfstad, et que M. O.-G. de Heidnstam publie dans la "Revue de Paris", avec l'autorisation de la comtesse Emilie Piper, propriétaire actuelle de ces précieux feuillets.

Dans une première lettre adressée à l'intermédiaire entre elle et elle, la reine explique ce qu'elle attend du jeune orateur.

On ne peut pas rester comme l'on est; il est certain qu'il faut faire quelque chose. Mais quoi? Je l'ignore. C'est à lui que je m'adresse pour le savoir. Il doit avoir vu, par nos discussions mêmes, combien j'étais de bonne foi. Je le serai toujours. C'est le seul bien qui nous reste et que jamais on ne pourra m'ôter. Je lui crois le désir du bien; nous l'avons aussi, et quoi qu'on en dise, nous l'avons toujours eu. Qu'il nous mette donc à même de l'exécuter tous ensemble, qu'il trouve un moyen de me communiquer ses idées; j'y répondrai avec franchise, sur tout ce que je pourrai faire. Rien ne me coûtera quand j'y verrai réellement le bien général. Et surtout, ni vexation, ni poursuite particulière; ce que j'ai toujours eu en horreur, comme je le lui ai dit. Il y a des choses sur lesquelles, par notre position, nous n'avons ni n'aurons plus aucune influence. Je le dirai franchement. Je compte entièrement sur le zèle, la force et l'esprit de M. 2: 1, non pas pour nous — nos personnes s'entend, — mais pour l'Etat et la chose publique, qui sont tellement identifiées avec la personne du roi et de son fils, qu'ils ne peuvent faire qu'un. C'est donc à l'homme qui aime le plus le peuple et sa patrie, et à qui je crois le plus de moyens, que je m'adresse pour sauver l'un et l'autre, car encore une fois ils ne peuvent être séparés.

Que lui proposez, en retour, Barnave et ceux qui s'intéressent à son sort? "1° La rentrée des princes et des émigrés, ou au moins de la majorité d'entre eux. 2° Un acte quelconque par lequel l'empereur reconnaît la nouvelle Constitution et exprimerait, de la manière la plus claire, des intentions amicales et pacifiques envers la nation française."

Elle n'a pas grand espoir d'obtenir ce qu'on lui suggère de demander. Toutes ses lettres traduisent ce sentiment. D'ailleurs les réponses qu'elle recevra de Léopold II et du

compte de Provence ne lui laisseront pas d'illusions. Cette correspondance n'en est pas moins fort intéressante, avec ce chassé-croisé de questions et de conseils, d'assurances réciproques, d'explications, de projets et de plaintes, surtout si l'on veut songer dans quelles conditions, à quelle époque, elle s'échangeait. Et l'on sait, du reste, que l'effort fut vain. Il ne pouvait plus ne pas l'être.

Le Progrès.

On a vu des aviateurs se rendre en aéroplane à la chasse, à une garden-party, s'en aller par la voie des airs retrouver, loin du champ d'aviation, leur famille; on a même vu, en Angleterre, un aviateur accourir à tire-d'ailes à l'église où l'attendait, pour la cérémonie nuptiale, sa fiancée. Ces jours-ci, à Paris, on a vu, pour la première fois, un aviateur se rendre par les airs au Palais de Justice pour s'y entendre juger et condamner.

L'auteur de cet original exploit est l'aviateur Chomet à qui les représentants de l'autorité avaient, il y a quelques jours, dressé contravention pour excès de vitesse en automobile. Il avait à répondre de cette infraction aux règlements de police.

A deux heures de l'après-midi Chomet se trouvait à Bezons; il calcula que par les moyens ordinaires de locomotion il arriverait trop tard, à moins de s'exposer à de nouvelles contraventions, et que seul l'aéroplane lui permettrait d'être à l'heure au Palais de Justice.

D'aéroplane, il n'en avait pas. Mais il avait son hydroplane. Il n'hésita pas, monta à bord de son oiseau; deux minutes après il prenait son vol, et à 2 h. 25, ayant fidèlement suivi le cours du fleuve, il venait accoster un peu en avant du pont du Châtelet. Amarant son appareil, il descendait à terre, et acclamé par la foule, gagnait le Palais de Justice où quelques instants après il s'entendait condamner à l'amende qu'il n'avait pas volée.

Si la justice est boiteuse, ses victimes ont des ailes maintenant.

A PROPOS DU PRIX NOBEL.

Sur le docteur Carrel, que le prix Nobel vient de faire entrer dans la grande notoriété, l'Éclair a interviewé un jeune savant de l'Institut Pasteur qui connaît Carrel à Lyon.

Carrel, étudiant en médecine, ne se faisait remarquer que par l'extrême dextérité de ses doigts.

"Il n'y a que chez les Chinois qu'on rencontre à un pareil degré cette intelligence, cette maîtrise, cette sûreté, cette obéissance des doigts. Qualité incomparable pour un chirurgien; elle est la sienne."

Sans méthode personnelle, sans principe scientifique qui lui fût propre, il était surtout un opérateur émérite.

Or, de surcroît il était myope. C'est été pour un autre peut-être une disgrâce; ce fut un avantage pour cet esprit adroit. Il était obligé de travailler très près des organes qu'il examinait. Il fut amené ainsi à observer d'innombrables détails et les travaux dont on parle accuser combien ce souci qui devient chez lui, mentalité et système, lui aura été précieux.

Et pourquoi le Dr Carrel, étudiant à Lyon, a-t-il quitté la France? "hostilité que lui témoigna M. Augagneur, a-t-on dit. Il y aurait autre chose, en core. Voici le récit un peu étrange du savant de l'Institut Pasteur:

On dit que parmi ses malades était une jeune fille atteinte d'un mal qui, d'ordinaire, ne pardonne pas. Elle lui déclara, un jour, que, puisque la science humaine était impuissante à la guérir, elle irait à Lourdes et qu'elle en appellerait, par l'intervention de la Vierge, à la bonté de Dieu. Le docteur Carrel avait la foi, mais il ne croyait pas à la foi qui accomplit des miracles sur le terrain où son orgueilleux effort avait échoué.

DEPECHE ETRANGERES.

FRANCE A LA SORBONNE.

La première conférence du professeur Wilson de l'université Harvard.

Paris, 22 novembre. — Le professeur J. Gaitton Wilson, de l'université Harvard, a été reçu chaleureusement par un grand auditoire à la Sorbonne, cet après-midi, quand, en qualité de premier professeur officiel pour les échanges de professeurs agréés entre Harvard et la France, il a commencé une série de conférences sur ce sujet: "La loi internationale et les trois Amériques".

La moitié de ses conférences sera faite en français, l'autre en anglais.

La parole aujourd'hui en français, discutant de la loi internationale et de ses rapports avec la constitution et avec la cour suprême des États-Unis.

BALKANS

Londres, 22 novembre. — Les réserves de six corps d'armée de l'Autriche-Hongrie ont été appelés sous les drapeaux, devant des nouvelles venues de Vienne. Trois des corps d'armée sont situés dans le Nord de l'Autriche, et les deux autres dans le Sud-Est de l'Empire.

On croit encore parmi les cercles diplomatiques aux possibilités d'un armistice, les envahisseurs étant disposés à modifier

Si cette jeune fille guérit, dit-il devant témoins, l'intervention surnaturelle sera si manifeste que j'y verrai l'orientation définitive de ma vie et que j'entre dans les ordres.

La jeune fille alla à Lourdes, elle en revint guérie.

Le jeune médecin, partagé entre l'accomplissement de sa promesse — une promesse qu'il n'avait faite d'ailleurs qu'aux hommes — et l'exercice d'un art pour lequel il se sentait supérieurement doué, manqua à sa promesse mais prit le chemin de l'étranger.

Intelligent Rockefeller allait offrir un laboratoire merveilleusement agencé à ce jeune médecin de génie que la sottise d'un politicien avait jeté hors de France.

POUR LE PARLER FRANÇAIS.

Il y a quelques mois, M. Etienne Lamy, représentant l'Académie française au congrès du parler français à Québec et prononçant un discours qui restera comme une des plus belles pages écrites à la gloire de notre langue.

M. Etienne Lamy revint enthousiaste de ce vaste pays canadien qui fut français, et qui l'est encore partiellement demeuré, de cœur et de langage. Sans méconnaître la valeur pour le Canada des apports anglo-saxons, il n'a pas eu de peine à discerner ce que le Dominion doit aux traditions françaises dont l'enlèvement serait un malheur et pour le Canada lui-même et pour la France; et il le montre éloquentement dans un article du "Correspondant" à propos d'un livre prochain sur le Canada.

Les Canadiens français sont pour la plupart catholiques, et M. Etienne Lamy fait remonter au clergé l'honneur d'avoir maintenu à bas la race et la langue française. Il n'en est que plus à l'aise pour s'étonner que malheureusement une partie du clergé catholique canadien — les prêtres irlandais — se voie à la diffusion de la langue anglaise, impose celle-ci et prétende chasser par elle la française "toujours hospitalière à leurs malheurs et à leur foi". Et c'est une occasion pour lui de rappeler hautement aux Canadiens français le devoir qu'ils ont de maintenir, envers et contre tout, les droits du parler français.

La bibliothèque Hae

New York, 22 novembre. — La vente à l'enchère de la Bibliothèque Robert Hoe qui a été le plus grand événement de ce genre dans l'histoire de la librairie américaine, se termina vendredi soir par l'offre des derniers volumes de la IV partie. Le produit de la vente entière se montera à environ \$1,200,000, c'est-à-dire qu'il manquera quelques milliers de dollars pour qu'il atteigne les deux millions de dollars que des experts avaient précédemment obtenu quand elle a commencé il y a un an et demi.

Le bagin l'a pensé au suicide

Chicago, 22 novembre. — La mort de son frère dans une prison allemande, où il avait été condamné à quinze ans de détention pour avoir échappé à la figure de l'empereur Guillaume, est la raison que John Wisloski a donnée pour avoir tenté de se suicider vendredi.

Wisloski a dit à la police qu'il était lieutenant dans l'armée allemande et qu'en arrivant à Chicago, vendredi, pour y passer quelque temps il avait appris la triste nouvelle concernant son frère, ce qui l'avait déterminé à mettre fin à ses jours.

Wisloski a pris du poison, mais on croit qu'il se rétablira.

Les marins étrangers à Constantinople.

Londres, 22 novembre. — D'après une dépêche de Constantinople au "Times", Pera et Galata sont maintenant gardés contre toute attaque possible par un corps de trois cent trente soldats d'infanterie de marine, postes aux endroits stratégiques.

Les lignes des forces internationales bordent les différents ambassades et couvrent les institutions étrangères.

L'amiral français commandant a réclamé le poste d'honneur pour ses marins, la garde des couvents et des écoles à Sushli et à Nishantash.

Au premier signe de troubles, les ponts seront ouverts et la canonnière russe "Kumang" entrera dans la Corne d'Or et se placera pour défendre Phanar. Les autres vaisseaux de guerre se rapprocheront.

Dépêches Américaines

Nouveaux navires en construction

San Francisco, 22 novembre. — Une compagnie maritime fait construire sur les côtes de l'Atlantique un navire de 10,000 tonnes en vue de l'extension du commerce à l'ouverture du Canal de Panama. La compagnie a déjà trois navires d'un pareil tonnage en construction sur les côtes de l'Est. La commande du quatrième a été donnée au reçu des rapports d'un agent spécial chargé de s'enquérir des conditions du marché de bois de construction de New York et de l'Est et du développement qu'on doit en attendre quand le canal sera ouvert.

Bonne nuit la gigue.

Akron, Ohio, 22 novembre. — Mme Jessie Limric s'est réveillée aujourd'hui à l'hôpital de la Ville d'un sommeil qui a duré six jours et demi. Bien qu'affaiblie par le manque de nourriture, elle pourra parler dans un jour ou deux, disent les fonctionnaires de l'hôpital. Ce sommeil léthargique de Mme Limric a été causé par une dose excessive de potion qu'elle avait prise pour l'endormir.

Journée bien remplie.

Washington, 22 novembre. — La journée du président Taft a été bien employée. A peine avait-il terminé son déjeuner qu'il était absorbé par des questions d'affaires. A midi il assistait au mariage de Miss Eleanor Callan Pidgeley, petite-fille du vénérable sénateur de l'Illinois, avec le Dr Henry Parker; de là il se rendait au Fort Meyer, Va., où avait lieu un exercice spécial des troupes, et après avoir fait acte de présence à une réception donnée en son honneur comme commandant en chef de l'armée et de la marine des États-Unis il retournait à la Maison Blanche à temps pour accompagner Mme Taft à Baltimore, où ils allaient assister à une représentation au Grand Opera.

La maison du major Bots est vendue.

Washington, 22 novembre. — Le représentant Oscar Underwood, le leader démocratique de la chambre, a acheté vendredi l'ancienne résidence du major Archibald B. Butt, ex-ambassadeur sous les Présidents Roosevelt et Taft à la Maison Blanche, qui périt dans le désastre du "Titanic".

Le nouveau trésorier des États-Unis

Washington, 22 novembre. — Carimi M. Thompson a été assermenté comme trésorier des États-Unis vendredi, en remplacement de Lee McClung. En acceptant sa commission du secrétaire MacVeagh, M. Thompson a dit qu'il se retirerait de la vie politique en même temps que le président Taft le 3 mars.

Le comité nommé par le secrétaire MacVeagh pour compter l'argent et les sécurités de la trésorerie de manière à vérifier les comptes du trésorier qui se retire, a pris charge entière des caisses et des coffres-forts.

Marburg devient ministre en Belgique.

Washington, 22 novembre. — La nomination de Théodore Marburg de Baltimore, comme ministre en Belgique, a été annoncée vendredi par le Département d'Etat. M. Marburg succédera à Harry Anderson qui est nommé ambassadeur au Japon.

M. Marburg est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires; il fut président du comité exécutif du Congrès de paix américain en 1911, et il est le secrétaire de la Société Américaine instituée pour le règlement judiciaire des débats internationaux.

HEUREUSE OPERATION

Chicago, 22 novembre. — On a annoncé à Woman's Rhodes Avenue Hospital les résultats d'une heureuse opération. Mme H. W. Johnson, de Menominee, Wis., qui souffrait d'un ulcère tuberculeux a été opérée et la plaie vive on a greffé la peau d'un Skye terrier.

Cette opération, qui est exceptionnellement rare, a eu lieu il y a plusieurs jours, et hier soir Mme Johnson a pu retourner chez elle accompagnée de son fidèle petit chien.